# OTHELLO,

OPÉRA EN TROIS ACTES.

#### MUSIQUE DE ROSSINI,

Libretto traduit de l'Italien,

# PAR MM. ALPHONSE ROYER ET GUSTAVE VAEZ,

Divertissement de M. MAZILIER.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Académie royale de Musique, le 2 septembre 1844.

Personnages.	Acteurs.
OTHELLO, général au service de la république de Venise	MM. DUPREZ.
BRABANTIO, sénateur	LEVASSEUR.
IAGO	BARROILHET.
RODRIGUE	OCTAVE.
Le DOGE	BRÉMOND.
DESDÉMONE, fille de Brabantio	Mmes STOLTZ.
EMILIA, suivante d: Desdémone	MÉQUILLET.
SÉNATEURS, MEMBRES DU CONSEIL DES DIX, SOLDATS, SEIGNEURS, I VENISE.	DAMES, PEUPLE DE

#### **\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

# ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la Piazzetta. -- A droîte le profil de la colonnade de St-Marc et du palais ducal. -- A gauche, les galeries des procuratie. -- Au fond, la mer avec l'île St-Georges et la Salute, vues en perspective.

#### SCENE I.

(Des seigneurs vénitiens se promènent ; le peuple accourt en foule. — Grand mouvement, tout annonce une réjouissance publique.)

#### CHOEUR.

Vive Othello! — Jour de gloire!

— Que son nom dans notre histoire
Soit inscrit avec honneur.

Nous régnons par son courage,
Et la paix est son ouvrage.

Il revient! il est vainqueur!

LE DOGE, BRABANTIO et RODRIGUE sortent du palais ducal et vont s'asseoir sur une riche estrade, autour de laquelle se rangent les SÉNATEURS. — Un cortège de SOLDATS déflie et va se ranger de l'autre côté du théâtre. — Un vaisseau pavoisé amène OTHELLO, qui débarque avec plusieurs CHEVALIERS, portant les étendards pris aux Turcs, qu'ils ont vaincus. IAGO, venu à la suite d'Othello, reste isolé à quelque distance.

#### OTHELLO.

Oui, Venise triomphe. O toi qui nous guidas, Vieux lion de Saint-Marc, sois fier de tes soldats! L'Ottoman fuit, son armée est perdue, Chypre qu'il te ravit, Chypre nous est rendue. Tu n'as plus d'ennemis, Voici l'épée

Qui tant de fois dans leur sang fut trempée; J'incline devant vous ces étendards conquis.

LE DOGE.

Venise à tes exploits doit une récompense. OTHELLO.

Doge, pour mes soldats je suis un étranger, Sur le sable africain j'ai reçu la naissance; Mais si j'ai combattu pour Venise en danger, . Si par mon bras sa puissance est assise

Et son nom redouté, Que je sois par Venise Comme un fils adopté.

LE DOGE.

Toi qui séchas nos larmes,

Noble Africain, toi qui vengeas nos armes,

Nous t'adoptons, — et si, pour ton bonheur,

Nous pouvons plus encor...

OTRELLO.

Peut-être!

LE DOGE.

Parle.

OTHELLO, avec amour.

Je vous ferai connaître

La seule ambition qui remplisse mon cœur.

LE DOGE.

Tes vœux seront comblés.

RODRIGUE, à part.

Juste ciel! Desdémone!

Il l'obtiendrait!

1AGO, à part. Iago brisera ton bonheur. LE DOGE.

Prends ton épée et viens recevoir la couronne

De lauriers d'or décernée au vainqueur.

OTHELLO.

AIR.

A vous mon bras, mon âme, Qu'un noble amour enflamme; L'honneur que je réclame, C'est de mourir pour vous.

(A part.)

Ma blanche Desdémone,
A ma nuit Dieu te donne,
Étoile qui rayonne,
Fleur au parfum si doux!
Amour! ce doux mystère,
Je dois encor le taire.
Que la rigueur d'un père
S'apaise un jour pour nous!

A vous mon bras, mon ame, Qu'un noble amour enflamme; L'honneur que je réclame, C'est de mourir pour vous.

(Le doge quitte l'estrade, le cortége se reforme et sort. Brabantio, qui s'en est détaché, s'approche de Rodrigue et le retient.) SCENE II.

BRABANTIO, RODRIGUE.

BRABANTIO.

Écoute-moi.

RODRIGUE.

Père de Desdémone,

Noble Branbantio, que voulez-vous?

BRABANTIO.

Pardonne.

Je t'offensai jadis, Rodrigue, en refusant De t'accorder ma fille...

RODRIGUE.

Hélas!

BRABANTIO.

Mais à présent

Il la faut arracher à l'amour de ce Morc, Que la guerre et les flots nous ramènent encorc. Qui sait si le sénat, demain,

Pour prix de sa facile gloire, Ne lui donnera pas la main

De Desdémone!

RODRIGUE.
O ciel! si je pouvais le croire!

Votre fille à ce Maure!...
BRABANTIO.

Eh bien! sois son époux.

RODRIGUE.

Dieu! qu'entends-je!

BRABANTIO.

Aujourd'hui, toi, les tiens, venez tous

Dans mon palais.

RODRIGUE.

Nous irons.

BRABANTIO.

Une fête

Digne d'un tel hymen par mes soins sera prête.

(On entend au loin des trompettes.) [seoir.

—Le triomphe du Maure. — Il faut aller m'asParmi les sénateurs. — A ce soir.

RODRIGUE.

A ce soir!

SCÈNE III.

RODRIGUE, IAGO.

IAGO.

Quelle est donc cette joie?

A l'ami d'Othello mon cœur ne peut s'ouvrir.

Moi, son ami ! non, j'eus trop à souffrir De son orgueil. RODRIGUE.

Faut-il que je te crole? IAGO.

Dans le fond de l'enfer puissé-je le plonger, L'insolent Africain grandi par nos services ! Va, je ne plierais pas ainsi sous ses caprices. Si je n'avais l'espoir de me venger.

RODRIGUE.

Sois satisfait, j'épouse Desdémone.

IAGO.

Toi?

RODRIGUE.

Mais suffira-t-il qu'un père me la donne, Tant qu'Othello pourra se croire aimé? YAGO.

Ne sois plus alarmé.

Cette lettre, Rodrigue ...

RODRIGUE.

Eh bien?

YAGO.

Arme terrible

Qu'entre mes mains le hasard fit tomber ; J'en prétends faire au Maure une blessure horrible, Tu le verras languir et bientôt succomber.

RODRIGUE.

Qu'est-ce donc?

IAGO.

Un secret.

RODRIGUE.

Parle.

TAGO.

Je veux me taire.

La mort n'enferme pas de plus sombre mystère. Pour la vengeance unissons-nous, Et l'Africain périra sous nos coups.

DUO.

Va, sois sans crainte et presse L'hymen de sa maîtresse; Changeons sa folle ivresse En un cri de foreur.

RODRIGUE.

Ton cœur me donne un gage Ami, dans ce langage; Oui, mon soupcon t'outrage, Pardonne à mon erreur.

ENSEMBLE.

RODRIGUE.

Toujours le sort funeste Conspira contre moi; Mais un ami me reste. Je puis compter sur toi.

IAGO.

En vain le sort funcste : Conspire contre toi, Mon cœur toujours te reste, Tu peux compter sur moi.

RODRIGUE.

L'ardeur de ton âme M'exalte et m'enflamme.

IAGO.

L'autel te réclame. lago t'y suivra.

ENSEMBLE.

Ce jour d'espérance Efface l'offense. Demain la vengeance A toi m'unira.

(Ils sortent.)

(Le théâtre change et représente une riche galerie dans le palais de Brahantio.)

SCÈNE IV.

DESDÉMONE, ÉMILIA.

ÉMILIA, accourant. O ma chère maîtresse! Othello de retour! Venise est dans l'ivresse... -On le couronne.

DESDÉMONR.

Hélas! faut-il que mes transports Soient combattus par les remords! - Ces nœuds formés à l'insu de mon père !

Secret fatal!

ÉMILIA.

Et qui fut nécessaire. DESDÉMONE.

Mon noble époux est enfin de retour, Fasse le ciel qu'il m'aime encore! ÉMILIA.

Douteriez-vous de son amour? Vous régnez sur le cœur du More. DESDÉMONE.

Rappelle-toi ce bracelet Tressé de mes cheveux, et ce tendre billet Que par les soins d'Iago, durant ce long voyage, Tu lui fis parvenir.

> ÉMILIA. Eh bien ? DESDÉMONE.

> > A ce message

Il n'a pas répondu. Je crains... ÉMILIA.

Rassurez-vous.

Il se justifiera bientôt à vos genoux.

DUO.

DESDÉMONE.

Je lis dans ta pensée,

Tu veux tromper mon cœur.

ÉMILIA.

Pourquoi toujours glacée Par un soupçon menteur? DESDÉMONE, avec mélaucolie.

Va, l'amitié sincère S'égare en son désir.

ÉMILIA.

Un cœur aimant préfère Les larmes au plaisir.

DESDÉMONE.

Oui, je voudrais te croire, Mais mon cœur te dément.

ÉMILIA.

Votre époux plein de gloire Vient calmer ce tourment.

#### ENSEMBLE.

Que! doux espoir m'enflamme! Il m'aime encore avec la même ardeur! Dieu! garde-moi son âme, Mon rêve en ma douleur!

ÉMILIA.

Votre amour seul l'enflamme, Il aime encore avec la même ardeur; Ce jour met dans son âme Un terme à la douleur.

(Émilia sort.)

#### SCÈNE V.

DESDÉMONE, seule.

Venise fête encore
Le retour du vaiaqueur.
Le peuple a salué le guerrier qu'il adore;
Et le nom d'Othello retentit dans mon cœur.
O mon époux, tu sauras, je l'espère,
Fléchir un jour
La rigueur de mon père,
Par tes exploits, ta gioire et notre amour.
A son transport mon ame s'abandonne.

L'espérance bénie en moi chante et rayonne.

Dieu m'exauce, je vais le voir! Le ciel le rend à ma tendresse. Rêve que je caresse, Bonheur, profonde ivresse! C'est lui, quel doux espoir, C'est lui, je vais le voir!

#### SCÈNE VI.

DESDÉMONE, DAMES DE VENISE.

DESDÉMONE, au chœur. Venise retentit du succès de ses armes, Le bonheur va revenir, Othello sèche vos larmes.

(A part.)

Mon bien-aimé! quels charmes Je trouve à l'entendre bénir! (Au chœur.)

Honneur à sa victoire!

LE CHŒUR.

Honneur à sa victoire!

desdémone.

Pour lui quel jour de gloire!

Pour lui quel jour de gloire!

Vos frères, vos enfans...

LE CHOEUR.

Par lui sont triomphans.

DESDÉMONE.

Loin de moi tourmens et peines, De mon ame a ful le deuil. Je bénis les douces chaînes Que je porte avec orgueil.

LE CHOEUR.

Loin de nous tourmens et peines, De notre ame a fui le deuil!

(Desdémone sort.)

#### SCÈNE VII.

SEIGNEURS et DAMES invités pour la fête, BRABAN-TIO et RODRIGUE, puis DESDÉMONE et ÉMILIA.

#### CHOEUR.

Chaste hymen, l'amour te guide, Viens unir ces jeunes cœurs Et suspends le vol rapide De leurs jours exempts de plenrs. Dieu, bénis cette alliance! O divine Providence, Sur eux verse tes faveurs!

(Brabantio et Rodrigue paraissent et circulent au milieu de leurs amis. Des dannes se forment. Après le divertissement, Desdémone ontre, auivie par Émilia. · DESDÉMONE.

Pour qui donc cette sête?

(A part.)

Mon cœur est plein d'effroi.
BRABANTIO.

Viens, ô ma fille, écoute-moi, Vois cet hymen dont la pompe s'apprête, Un noble époux est devant toi.

Rodrigue t'aime,

Et de toi-même

ll compte obtenir un aveu.

RODRIGUE, à part.

Elie se tait.

DESDÉMONE, à part. O juste Dieu!

BRABANTIO.

Avance, ó fille chère! Et réponds-nous. DESDÉMONE, à part.

O mon ame! ô devoir! ô sort! ô mon époux!

Viens, cède à ma prière, Ma fille, en toi j'espère. Que le serment d'un père Par toi soit respecté.

RODRIGUE.

A vous j'ese prétendre, Parlez, que dois-je attendre? Qu'un seul mot fasse entendre L'arrêt par vous porté.

DESDÉMONE, à son père.

Ohi cieli ta bouche ordonne, Qu'à lui, moi, je me denne! (A part.)

Malheur! s'il te soupçonne, Fatale vérité.

BRABANTIO, à part.
Dieu! quel trouble! elle hésite!
Quel sombre ennui l'agite?

BODBIGUE, à part.

Faut-il perdre si vite L'espeir de l'obtenir?

DESDÉMONE, à son père.

Pardonne!

BRABANTIO.

Je me lasse.

DESDÉMONE et RODRIGUE.
Ciel, prends pitié de mon triste avenir (
BRABANTIO, plus sévèrement.

RODRIGUE, avec peine.

Cédes.

DESDÉMONE, supplient son père.

Par grâce! .../

Par grace! 14/

J'ai le droit de punir.

TRIO.

RODRIGUE.

Que Dieu me soutienne! Permettre en ma peine, Qu'un autre l'obtienne! Un autre! pon, jamais! BRABANTIO,

Son ame dévore Un mal qu'il ignore. Toi, femme du More.., Ma fille! non, jamais! DESDÉMONE,

Du sort qui m'opprime Je suis la victime. Parjure! quel crime! Parjure! moi! jamais! RODRIGUE.

Plus d'espoir désormais.

SCĖNE VIII.

LES MÊMES, OTHELLO, suivi de quelques amis.

OTHELLO, s'arrêtant à quelque distance.

Que vois-je! on m'a dit vroi. — Malheur à qui
LES AMIS B'OTHELLO. [m'offense!
Sitemee!

RODRIGUE, à Desdémone. Cédes à ma constance, Comblez enfin mes vœux.

OTHELLO, à part.

Mon sang bouillonne.

BRABANTIO, à sa fille.

Obéis, je le veux.

DESDÉMONE, à part.

Grand Dieu! que dois-je faire?

Grand Dieu! soutiens mon cœur.

LES INVITÉS.

D'où vient qu'elle diffère L'instant de son bonheur?

BRABANTIO.

Viens, ton père l'ordonne.

OTHELLO, reponssant ses amis qui essaient de le contenir.

Arrière !

TOUS LES PERSONNAGES.
Ciel i Othello! présage de malheur!
BRABANTIO.

Qui cherchen-tu?

OTHRLLO.

¥oi-même ,

Desdémone que j'aime, Je l'aime et demande sa main.

BRADANTIO.

DESDÉMONE. Je meurs.

RODRIGUE

Pour moi l'autel s'apprête.

OTHELLO.

Suspendez cette fête.

(A Rodrigue.)

Ton espoir sera vain.

RODRIGUE.

Au cœur de Desdémone, Tous deux nous prétendons;

Son père me la donne,

Quels sont tes droits, réponds?

OTHELLO.

Mes droits ? - Son cœur, son âme, Ses vœux. -- Elle est à moi.

BRABANTIO.

Mensonge!

(It saisit le bras de sa fille pour qu'elle démente ce que

vient de dire Othello.)

DESDÉMONE, avec effort.

Il a ma foi.

BRABANTIO.

Enfer! ce pacte infame

Sera brisé par moi. RODRIGUE, & Othello.

En vain ton fol orgueil se flatte...

BRABANTIO.

Va. fille ingrate.

Je te maudis!

TOUS.

Oh! ciel! je tremble, je frémis.

ENSEMBLE.

OTHELLO, regardant Desdémone atterée.

Cet anathème.

O toi que j'aime!

A sur moi-même

Jeté l'effroi.

RODRIGUE.

De Dieu lui-même,

O toi que j'aime!

C'est l'anathème

Jeté sur toi.

BRABANTIO et DESDÉMONE. De Dieu lui-même C'est l'anathème. Arrêt suprême

> toi. Jeté sur moi.

RODRIGUE & Othello.

Infame! à toi vengeance et guerre ! -Ton ame avec ton sang!

OTHELLO.

Va! tremble! si de ma colère La foudre sur toi descend.

DESDÉMONE.

Mon père! mon père!

BRABANTIO.

Tu n'es pas mon sang.

STRETTE.

RODRIGUE.

Tremble devant ma colère. Monstre qui souilles la terre, En vain tu crois d'un père

Braver ici la loi.

BRABANTIO.

Crains le courroux d'un père; Il est un Dieu sévère, Le ciel a son tonnerre, Il va s'armer pour moi! DESDÉMONE.

Grace! pardonne! ô mon père, Calme ta juste colère. - Seigueur, dans ma misère,

Je m'abandonne à tol.

OTHELLO.

En moi je sens la colère Gronder, pareille au tonnerre. Malgré l'arrêt d'un père, Malgré le ciel et toi. Je l'aime, elle est à moi.

(Desdémone chancelle et s'appuie sur Émilia. Brabantio se voile les yeux de ses mains. - Une grande agitation parmi les invités. - Tableau.)

# \*\*\*\*\*\*\*\*\*\* DEUXIÈME ACTE.

Un vestibule dans le palais d'Othelio.

IAGO, seul.

RECITATIF.

Dans l'ame d'Othello germe la jalousie, L'Enfer comble tous mes souhaits. Orgueilleuse beauté! tu paieras de ta vie Les maux que tu m'as faits. AIR:

> Ab! men cœur serait encore. Noble, pur et sans détour, Si de l'ingrate que j'adore Dieu m'avait donné l'amour

Mais son dédain m'offense, Sans pitié pour ses pleurs, Démon de la vengeance ! Viens servir mes fureurs.

Oui, c'est toi, beauté trop fière!
Qui blessas mon âme altière,
Mais je vais enfin, j'espère,
Me venger de les mépris.
Oui, sur toi, bientôt ma rage
Va faire éclater l'orage.
Tu mourras! puisque l'outrage
De ma flamme est le seul prix.

#### SCÈNE II.

#### OTHELLO, IAGO.

OTRELLO, entrant tout pensif, sans voir lago. Iago par quelques mots, malgré moi, m'a troublé, D'un noir soupçon mon cœur est accablé.

IAGO.

Toujours'morne et sombre! — Courage! Va! montre un grand cœur sous l'outrage. OTHELLO.

Explique-toi. Quel est donc mon malheur?

1AGO, avec une hésitation et un embarras simulés.

Ne songe qu'à ta gloire...

Sous tes lauriers abrite ton honneur... Crois-moi, de ta mémoire

Chasse un rêve qui t'égarait... Du sort il faut subir l'arrêt...

OTHELLO.

Encor ta parole glacée, Eucor ces discours tortueux, Comme si ta pensée Recélait un monstre bideux Que tu n'oses montrer. Parle.

IAGO.

Que moi, ministre

Du mal, je trouble a jamais ton repos...
OTHELLO.

Dis ton soupçon le plus sinistre Par le plus sinistre des mots.

JAGO.

Eh bien! lorsqu'on t'a vu brusquement apparaître... Que sais-je... Desdémone avec bonheur, peu-être, A Rodrigue donnait sa main.

OTHELLO.

Mais moi, mais notre hymen...

Hymen secret... Oh! la rare merveille!
Un époux comme toi, c'est l'amant de la veille;
Et Rodrigue est celui
Que l'on aime aujourd'hui.

OTHELLO.

Elle! tromper !... jamais.

IAGO, avec insinuation.

Elle a trompé son père

En t'épousant.

OTHELLO.

Malheur! C'est trop affreux. 1AGO, à part, avec joie.

Opère,

Noir poison, jalousie.

OTHELLO, éclatant.

Iago, de quelle mort

La tuerai-je?

IAGO.

Sois done plus fort,

Le mépris seul convient aux grandes àmes.

Non, s'il est des poignards, des poisons et des Je prétends la punir. [flammes,

(It s'attendrit.)
Si craintive, si douce et si chaste, et trahir!

(Avec colère, à Iago.)

Songe qu'il faut prouver son crime, leur intrigue,

Ou tu ne verras pas le soleil de demain.

lactre, par moi dérobée à Rodrique

Cette lettre, par moi dérobée à Rodrigue...

OTHELLO.

Que vois-je! O ciel! je veux douter en vain : Ce sont des mots d'amour, et tracés de sa main.

DUO.

Plus de doute, je tiens la preuve Du forfait qui me tuera. Sois maudite, fatale épreuve! C'est la mort qui te suivra.

IAGO, à part.

Sa main tremble, et cette preuve, Grace à mes soins, le convaincra. Son amour à cette épreuve Avant peu succombera.

OTHELLO, Neant.

« Cher trésor! » - Perfide femme!

IAGO, à part.

Le soupçon remplit son âme.

OTHELLO.

« Oui, je t'aime. » — O lettre infame ! Tout l'enser est dans mon sein.

IAGO, à part.

Son orgueil sert mon dessein.

OTHELLO.

Prends ce gage de ma flamme. »
 L'infame! l'infame!

IAGO, à part.

Sa fureur croit et l'enflamme.

OTHELLO.

Où donc est-il, ce gage de malheur?

IAGO, lui remettant un bracelet de cheveux.
Le voici l je te l'offre, hélas ! avec horreur.

#### ENSEMBLE.

OTHELLO.

Perfide enchanteresse, Ta main tue et cares: e! Ce don de sa tendresse, Présent cher et fatal, L'ingrate ainsi l'adresse A mon heureux rival.

IAGO.

En sa coupable ivresse. Ce don de sa tendresse, Présent cher et fatal; Oui, l'ingrate l'adresse A ton heureux rival. OTHELLO. Que dois-je faire?

Sois calme.

OTHELLO.

IAGO.

Oh! non! du sang!

IAGO.

Grace! differe!...

OTHELLO.

Oui, je saurai me taire, Mais pour la mieux punir. TAGO.

Que dis-tu?

OTHELLO.

Je le jure.

IAGO.

Ton amour.

OTHELLO.

Mon injure!

IAGO, hypocritement. Vertu jadis si pure Ou'un souffle a pu termir!

ENSEMBLE.

OTHELLO.

Ah! tout mon cœur éclate, Brisé par les regrets; Je veux punir l'ingrate Et puis, mourir après. IAGO.

Ah! tout son cour éclate. Brisé par les regrets.

(Iago sort en regardant avec joie Othello, abimé dans la douleur.)

#### SCÈNE III.

OTHELLO, seul, froissant la lettre et le bracelet.

Oh! l'accabler... oh! la confondre! Mais non, je ne veux pas l'entendre me répandre. Point d'explications, de crainte que, dompté

Par l'ascendant de sa beauté, Mon cœur ne reste sans défense. Pardonner I... moi, pardonner !... Non, non, l'anéantir i l'exterminer.

#### SCÈNE IV.

OTHELLO, RODRIGUE.

OTHELLO.

Rodrigue!

RODRIGUE.

Ma présence

Doit-elle t'étonner?

OTHELLO.

Point de discours, marchons!

RODRIGUE.

Celle qui sut ta semme

Sait que je viens la délivrer de toi, Et demain par la loi,

Ton mariage infâme

Sera brisé, s'il ne l'est par ta mort.

OTRELLO.

C'est toi qui sous mes pieds va périr. - O transport!

DUO.

RODBIGUE.

Viens traitre! prends ma vie De deuil par toi remplie, Ou que ma voix pub ie Ta honte et ton trépas l OTHELLO.

Ta perte ici t'entraîne Toi qu'espérait ma haine, L'enfer vers moi t'amène, La tombe est sous tes pas.

ENSEMBLE.

Ah! que sa mort expie Son crime et son orgueil, Et que son corps impie Demeure sans cercueil!

(Au moment où ils vont sortir, Desdémone accourt et se jette entre eux.)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, DESDEMONE.

DESDÉMONE. Hélas! pitié! j'implore et prie... Par tant d'affronts flétrie, C'est moi qui dois périr.

#### ENSEMBLE.

Cruels, à ma prière Ouvrez votre àme altière, Ou bien sur cette pierre Vous me verrez mourir.

OTHELLO et RODRIGUE.

Je sens à sa prière S'accroître ma colère. — Pour lui ton cœur espère Mais, tremble! il va mourir.

OTHELLO à Rodrigue.

Viens, suis-moi.

RODRIGUE.

Sur l'heure,

OTHELLO.

Dieu soit loué!

DESDÉMONE, éperdue.

Demeure!

OTHELLO, la repoussant.

Va-t'en!

DESDÉMONE.

Ingrat amant!
Encor un seul moment!
Hélas! sur ton visage
Pourquoi ce feu sauvage?
Pourquoi me faire outrage
En ton aveuglement?

OTHELLO.

Perfide,—tant d'audace!

DESDÉMONE.

Qu'entends-je? Oh! ciel! par grâce!

ENSEMBLE.

Mon Dieu! l'effroi me glace, Oh! quel pressentiment! OTHELLO et RODRIGUE. Qu'au moins je satisfasse Mon fier ressentiment.

DESDÉMONE.

O mon époux!

rt et

OTHELLO.

Cessez! madame.

DESDÉMONE.

Ne suis-je pas ta femme?
OTHELLO, froniquement.
Ma femme!... Oui, sur mon ame!
-- Pour me tromper vain effort.

ENSEMBLE.

OTHELLO et RODRIGUE.
Destin, mépris, vengeance,
Soyez d'intelligence,
Et punissez l'offense
D'un traître par sa mort.
OTHELLO.

DESDÉMONE.

Soupçon, injuste offense, Cédez à l'innocence; Ingrat, quelle démence! C'est me donner la mort.

OTHELLO à Rodrigue.

Viens!

RODRIGUE.

Je t'attends.

DESDÉMONE.

Je suis morte:

RODRIGUE.

Suis-moi!

OTHELLO.

Je vais me venger!

DESDÉMONE, lui barrant le passage.

Ah! pour franchir cette porte,

Il faudra m'égorger!

#### ENSEMBLE.

OTHELLO et RODRIGUE. Destin, mépris, vengeance, Soyez d'intelligence, Et punissez l'offense Du traître par sa mort.

DESDÉMONE.

Soupçon, injuste offense, Cédez à l'innocence; Ingrat, quelle démence! C'est me donner la mort.

(Othello et Rodrigue sortent; Desdémone, repoussée par Othello qu'elle cherche à retenir, tombe évanouie.)

#### SCENE VI.

DESDÉMONE, ÉMILIA.

ÉMILIA, accourant.

Desdémone! grand Dieu!—sur le marbre étendue! Qu'est-il donc arrivé? — Toute seule, éperdue, S'échapper du palais!—Je l'apprends et j'accours. — Du secours!...

Elle est glacée! — Hélas! quelle pâleur mortelle! — Chère maîtresse! — Elle ne répond pas.

- M'entendez-vous? c'est moi qui vous appelle...

- Bile rouvre les yeux.

DESDÉMONE.

Où suis-je?

Dans mes bras.

DESDÉMONE.

Ah! c'est toi!...

ÉMILIA L'on vous cher e !

2

DESDÉMONE.

Eh! qui donc?

Votre père,

Avec tous ses amis. — Songez à sa colère S'il vous trouvait ici, chez Othello! DESDÉMONE, retrouvant la mémoire.

Mais lui l

Vit-il encor?... C'est par là qu'ils ont fui l Va! va! qu'on les sépare: Cours vite, informe-toi... ÉMILIA.

Mais j'ignore... parlez...

DESDÉMONE.

Ah! ma tête s'égare!...

Dieu! pourquoi son courroux est-il tombé sur
[moi?

AIR.

Quel voile couvrait ma pensée?

Mon époux... il ma repoussée,—
Loin de son cœur il m'a chassée;
Et loin de moi, peut-être, il périra...
Périr! Dieu cruel et barbare,
S'il faut que la mort nous sépare,
De moi seule qu'elle s'empare!
Mon âme, heureuse, au ciel s'envolera.

#### SCENE VII.

LES MÊMES, LES DAMES DE LA FÊTE, à la recherche de Desdémone; puis LES SEIGNEURS, amis de Brabantio.

> DESDÉMONE. Que venez-vous m'apprendre? Mon Dieu! que vais-je entendre?... Qui vous amène ici?

#### LE CHOEUR.

Que serviraient nos plaintes!

DESDÉMONE.

Vous redoublez mes craintes
En vous taisent ainsi.
Comment va-t-il paraître?
Mon cher époux, hélas!
Il est mourant peut-être,
Et ne me verra pas.
Pour celui que j'adore,
Grand Dieu! ma voix t'implore;

Oh! prête-lui secours, En toi j'espère encore, Tu sauveras ses jours. (S'élançant au devant des seigneurs qui accourent.)

Pitié! daignez m'instruire...

LE CHOEUR.

Mais que faut-il vous dire?

DESDÉMONE.

Si mon époux respire.

LE CHOEUR.

Il vit I nous l'avons vu rentrer seul, tout réveur.
DESDÉMONE.

Sauvé! sauvé! quel délire! De joie éclate mon cœur.

#### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BRABANTIO.

BRABANTIO, avec indignation, à sa fille.
Eli quoi! chez ton amant!

DESDÉMONE, avec noblesse.

Mon époux ! BRABANTIO.

Quelle audace!

Où tu perdis l'honneur, Reste donc; car, moi, je te chasse De ma maison et de mon cœur. TOUS.

Oh! terreur!

DESDÉMONE, tombant à genoux.

Qu'un père à ma douleur pardonne; Mon Dieu, qu'il soit fléchi par toi; Qui donc, s'il m'abandonne, Aura pitié de moi?

BRABANTIO.

Crois-tu que Dieu pardonne Au cœur qui l'abaudonne Et qui trahit sa loi?

LE CHOEUR.

Oh! pauvre Desdémone.

DESDÉMONE.

Mon pàre m'eboudenne.

Mon père m'abandonne, Tout est fini pour moi.

(Brabantio sort en repoussant sa fille. — Tous les assistant témoignent une vive émotion. — Tableau.)

## TROISIÈME ACTE.

La chambre de Desdémone.

#### SCENE I.

rent.)

scur.

udace!

#### DESDÉMONE, ÉMILIA.

ÉMILIA, à part.

Par la tristesse consumée,

A l'espoir son âme est fermée!

Comment la consoler?... Que devenir, Seigneur?

Pourquoi tant de rigueur

En ta colère...

DESDÉMONB.

De le revoir, hélas! je désespère.

Allons, courage, et, par pitié, Confiez-vous à ma tendre amitié; De vos chagrins, ah! parlez-moi, madame. DESDÉMONE.

Interroge mon âme,
Mes pleurs mes tristes pleurs te répondront pour
ÉMILIA, à part. [mol.

O Vierge en qui j'ai foi,
 D'elle prenez pitié.

DESDÉMONE.

De Dieu C'est l'anathème!

En haine au ciel, à mon père, à moi-même, Abandonnée ainsi par un époux que j'aime, Puis-je oublier hélas! ma peine, mon effroi? (On entend la voix d'un gondoller qui passe sur le canal, au pied du palais.)

- « Il n'est pas sur la terre,
- » De peine plus amère
- » Qu'un souvenir de notre temps prospère,
  - » Dans la misère! »
    DESDÉMONE.

Oh! comme au fond du cœur pénètrent ces accens!

Pourquoi, voix inconnue,
Frapper ainsi mes sens
D'un trouble qui me tuc?
EMILIA, qui s'est approchée de la fenêtre.
Un gondolier rame et chante en passant
Sur la sombre lagune,
Aux siens pensant,
A son humble fortune.
DESDÉMONE.

Oh! je l'envie, il s'en retourne, lui, Après sa tâche, au sein de ceux qu'il aime. Moi... mon bonheur, hélas! a fui. ÉMILIA, à part.

De ses chagrins, ah! je souffre moi-même. DESDÉMONE, agitée par un souvenir. Isaure! Isaure!

ÉMILIA, la regardant avec émotion.

A son esprit, Ce triste chant revient sans cesse.

Oh! ma pauvre maîtresse !...

DESDÉMONE.

[frit,

Malheureuse! oh!'combien ton pauvre cœur souf-Mais la paisible tombe enfin pour tol s'ouvrit.

ÉVILIA.

De ses douleurs rien ne peut la distraire.

Pauvre femme! que faire?

DESDÉMONE, prenant une harpe sur la table.

O toi, doux confident de mes malheurs,

Je te reprends eucore; Et j'unis dans mes pleurs Et les regrets d'Isaure Et mes douleurs.

#### ROMANCE.

- « Au pied d'un saule, Isaure
- » Assise avant l'aurore,
- » Supplie, appelle, implore
- » L'ingrat qu'elle aime encore...
- » Et sur son front déjà pali,
- » L'arbre s'incline et pleure aussi.
- » La brise fugitive,
- » Le flot, baignant la rive,
- » Mélent leur voix plaintive
- » A sa douleur si vive.
- » Et sur son front déjà pâli,
- » L'arbre s'incline et pleure aussi.
- » Pale et sombre verdure,
- » Sois ma triste parure,
- » Au cœur est ma blessure,
- » Je meurs aimante et pure.
- » Incline-tol, mon front pali!
- » La tombe seule offre l'oubli. »

Que dis-je? ah ! je m'égare,

Ce chant plaintif ne finit pas ainsi...
(Le tonnerre se fait entendre.)

Écoute... O ciel! quelle nuit se prépare, Quel présage funeste!

ÉMILIA.

A l'horizon noirci,

C'est le bruit de l'orage, Allons ! courage !

DESDÉMONE, penchant vivement la tête vers la porte comme si elle entendait marcher.

J'ai cru que jusqu'ici...

(L'orage redouble.)

Comme le ciel répond à ma souffrance! Mais je finis la plaintive romance.

- · Enfin dans son délire,
- » L'infortunée expire,
- » Nommant sans le maudire
- » L'auteur de son martyre,
- » L'ingrat... »

(Sa voix est coupée par les sanglots.)

Alı! je ne puis... mon cœur va se briser.
(A Émilia.)

Laisse-mol... Tiens, reçois ce baiser, Peut-être le dernier.

ÉMILIA, après avoir embrassé Desdémone, à part, en sortant.

Sommeil viens apaiser L'ennui qui la dévore.

#### SCENE II.

DESDÉMONE, seule.

Grand Dieu! mon cœur t'implore,
Ma triste voix encore,
Seigneur, monte vers toi.
Du haut des cieux, ma mère,
Voyez ma peine amère,
Calmez un Dieu sévère,
Qu'il ait pitié de moi.
Priez, ma mère,
Pricz pour moi!
(Elle se dirige vers le lit, se couche et s'endort.)

#### SCENE III.

DESDÉMONE, eudormie, OTHELLO.

OTBELLO, entrant avec une lampe qu'il dépose sur la table.

Me voici donc-enfin près d'elle, Ce bras va frapper l'infidèle, A mes fureurs malgré moi s'unissant, lago de mon rival a fait couler le sang, Meurs donc, femme avilie!

(II s'arrête.)

Mais peut-être qu'un jour le repentir viendra...

O slamme de sa vie!

Si je t'éteins qui te ranimera?

Allons, il faut punir, Dieu me guide lui-même,
C'est le courroux du ciel, il frappe ceux qu'il aime.
(S'avançant jusque après du lit où repose Desdémone.)
Que vois-je? hélas! ces yeux quoique fermés,
Vont encore à mon cœur! ob baisers embaumés!

Pure et suave tête !...

Désarmé, je m'arrête...

Moi, le souiller de sang, ce corps si beau! Juste ciel! l'égorger pour le ver du tombeau! C'est trop infâme.

(Avec amertume.)

-Quoi! mon visage est noir, et je veux être aimé!

-Ciel barbare! pourquoi l'avoir ainsi formé?

Il fait horreur, et rien n'y restète mon ame...

— Eh quoi! j'hésite! et puis après
D'autres seraient trahis! non, non, qu'elle périsse!
Silence, ô mes regrets!

Viens, sombre nuit, me cacher son supplice.
(Il éteint sa lampe.)

C'est bien, éclatez dans mon cœur,
Nuit, mort, éclairs, et toi feu destructeur
Lancé du ciel où veille la justice!

DESDÉMONE, endormie et révant.

Mon bien-aimé.

OTHELLO.

Qu'entends-je? A qui ces mots...

Ces mots s'adressent-ils ?...

(Il marche vers le lit, un éclair lui montre Desdémone.)
A travers les vitraux

La foudre brille et montre la coupable Que doit frapper ce bras inexorable.

Meurs donc!

DESDÉMONE, réveillée et se précipitant hors de son lit.

Que vois-je! o ciel!

Othello! qui t'amène?

Dans ton regard cruel

Je lis toujours la haine. Qui peut rendre ton âme insensible à ma peine? OTHELLO.

La vengeance avec moi suit l'offense de près.

To m'as trahi, parjure!
DESDÉMONE.

Non, je te le jure.

OTHELLO.

Ton père l'a prédit, que tu me tromperais!

Tombe à genoux! fais ta prière!

DESDÉMONE.

Mon père! Dieu l'approuve en sa juste colère, Mais toi, quel démon peut t'armer ? Mon crime, mon seul crime, hélas! fut de t'aimer! Punis-moi si tu veux, que ta vengeance éclate, Ame perfide, ingrate! DUÓ.

Frappe l achève ton crime, Arrache-moi le cœur... Égorge ta victime, Je brave ta fureur.

OTHELLO.

Mais sache que l'infame Pour qui tu m'as trompé, Sache qu'il meurt pour sa coupable flamme, Iago pour moi l'a frappé.

DESDÉMONE. [m'accuse...

Iago! Qu'entends-je? Oh ciel! c'est lui, lui qui Et tu crois un monstre infernal?

Sur ton courroux, crois-tu que je m'abuse?

Tes pleurs... ils sont pour mon rival.

DESDÉMONE.

Ah! cruel!

OTHELLO, prenant son poignard.

La nuit s'avance. DESDÉMONE.

Nuit d'effroi!

OTHELLO.

Nuit de vengeance!
DESDÉMONE, épouvantée.

Quels regards?

OTHELLO, hors de lui. Tu vas mourir. Un seul instant te reste. DESDÉMONE.

O crime! O nuit funeste!
C'est le courroux céleste!
OTHELLO.

Rien ne peut me sléchir.

DESDÉMONB, haletante. Mon Dieu, c'est ta justice, J'expire et c'est par lui!

OTHELLO.

Le ciel, pour ton supplice, Me prête un sûr appui.

DESDÉMONE, avec l'énergie du désespoir.

Égorge-moi.

OTHELLO, levant son bras armé.

Sois prête!

DESDÉMONE.

Verse mon sang, bourreau!

OTHELLO.

La mort est sur ta tête!

DESDÉMONE.

Ah I

OTHELLO, la frappant de son poignard.

Descends au tombeau!

(Desdémone tombe. Othello, la voyant morte, reste immobile, épouvanté; il la contemple avec égarement, puis se frappe lui-même et tombe à ses côtés.)

FIN D'OTHELLO.